

Le repas de Gervaise, pp. 112-113

Zola raconte l'histoire de la famille des Rougon-Macquart dans vingt romans. Il lui donne pour caractéristique "le débordement des appétits". Dans L'Assommoir, l'appétit est bien un des thèmes majeurs que l'on trouve décliné, chez Gervaise en désir constant de nourriture, chez Lantier (son amant) en goinfreries de sucreries, et chez Coupeau (son mari) en consommation effrénée d'alcool.

Nous sommes en 1868, au centre du roman. L'anniversaire de Gervaise Macquart, épouse Coupeau, blanchisseuse de son état, est l'occasion d'une fête "orgiasque". Nous assistons à la dégustation gargantuesque d'une oie farcie monumentale...

Par exemple, il y eut là un fameux coup de fourchette ; c'est-à-dire que personne de la société ne se souvenait de s'être jamais collé une pareille indigestion sur la conscience. Gervaise, énorme, tassée sur les coudes, mangeait de gros morceaux de blanc, ne parlant pas, de peur de perdre une bouchée ; et elle était
5 seulement un peu honteuse devant Goujet, ennuyée de se montrer ainsi, gloutonne comme une chatte. Goujet, d'ailleurs, s'emplissait trop lui-même, à la voir toute rose de nourriture. Puis, dans sa gourmandise, elle restait si gentille et si bonne ! Elle ne parlait pas, mais elle se dérangeait à chaque instant, pour soigner le père Bru ⁽¹⁾ et lui passer quelque chose de délicat sur son assiette. C'était même touchant de
10 regarder cette gourmande s'enlever un bout d'aile de la bouche, pour le donner au vieux, qui ne semblait pas connaisseur et qui avalait tout, la tête basse, abêti de tant bâfrer, lui dont le gésier avait perdu le goût du pain. Les Lorilleux ⁽²⁾ passaient leur rage sur le rôti ; ils en prenaient pour trois jours, ils auraient englouti le plat, la table et la boutique, afin de ruiner la Banban ⁽³⁾ du coup. Toutes les dames avaient voulu
15 de la carcasse ; la carcasse, c'est le morceau des dames. M^{me} Lerat, M^{me} Boche, M^{me} Putois grattaient des os, tandis que maman Coupeau, qui adorait le cou, en arrachait la viande avec ses deux dernières dents. Virginie, elle, aimait la peau, quand elle était rissolée, et chaque convive lui passait sa peau, par galanterie ; si bien que Poisson jetait à sa femme des regards sévères, en lui ordonnant de
20 s'arrêter, parce qu'elle en avait assez comme ça : une fois déjà, pour avoir trop mangé d'oie rôtie, elle était restée quinze jours au lit, le ventre enflé. Mais Coupeau se fâcha et servit un haut de cuisse à Virginie, criant que, tonnerre de Dieu ! si elle ne le décrottait pas, elle n'était pas une femme. Est-ce que l'oie avait jamais fait du mal à quelqu'un ? Au contraire, l'oie guérissait les maladies de rate. On croquait ça
25 sans pain, comme un dessert. Lui, en aurait bouffé toute la nuit, sans être incommodé ; et, pour crâner, il s'enfonçait un pilon entier dans la bouche. Cependant, Clémence achevait son croupion, le suçait avec un gloussement des lèvres, en se tordant de rire sur sa chaise, à cause de Boche qui lui disait tout bas des indécentes. Ah ! nom de Dieu ! oui, on s'en flanqua une bosse ! Quand on y est,
30 on y est, n'est-ce pas ? et si on ne se paie qu'un gueuleton par-ci, par-là, on serait joliment godiche de ne pas s'en fourrer jusqu'aux oreilles. Vrai, on voyait les bedons se gonfler à mesure. Les dames étaient grosses. Ils pétaient dans leur peau, les sacrés goinfres ! La bouche ouverte, le menton barbouillé de graisse, ils avaient des faces pareilles à des derrières, et si rouges, qu'on aurait dit des derrières de gens
35 riches, crevant de prospérité.

Et le vin donc, mes enfants, ça coulait autour de la table comme l'eau coule à la Seine. Un vrai ruisseau, lorsqu'il a plu et que la terre a soif.

Émile Zola, L'Assommoir, 1877.

1. Un pauvre vieux que Gervaise a invité à sa fête.

2. Beau-frère et belle-soeur de Gervaise : ils sont envieux de sa "réussite".

3. Surnom donné à Gervaise qui boite un peu.